L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 26 FEVRIER 1889.

Théâtre de l'Opéra.

BÉNÉFICE DE MME VANDIRIC FLACHAT.

BÉNÉFICE DE M. PLAIN.

La soirée d'aujourd'hui se donne au bénéfice d'une artiste de distinction; l'un des sujets de la troupe qui, à la fin de cette brillante mais fort laborieuse campagne, auront le plus fait et le plus marché du répertoire et pour le succès des exécutions : Mme Vandiric Flachat.

Dans nombre de revues théâtrales et dans notre dernier bulletin, entr'autres, nous avons dit notre pensée à l'endroit de la bénéficiaire; en reconnaissant ses belles qualités vocales, sa haute valeur artistique, nous avons été l'écho du public entier. En effet il n'est aucune des nombreuses soirées dont elle a fait partie, où elle n'ait reçu un accueil flatteur de ce public; elle a changé maintes fois de genre, elle les a parcourus à peu près tous, mais son succès est resté invariable.

Or voici la représentation attendue, la représentation à bénéfice, qui fournit aux habitués du théâtre l'occasion, non plus seulement de fêter l'artiste par des bravos, mais encore par un témoignage tangible de sa sympathie, c'est-à-dire en remplissant la salle où on le convie.

La soirée bénéficiaire est, aux yeux de l'artiste qui signe son engagement, surtout quand il figure au premier rang de la troupe, un facteur très important; il y compte. Lorsqu'une campagne dure quatre mois seulement, comme la nôtre, ce bénéfice est, pour ainsi parler, un complément d'appointements; et d'ordinaire notre public, si prompt à reconnaître les services rendus ici à la cause de l'art, cause bien rarement une déception en pareille circonstance.

Ici tout se combine pour mériter ce patronage complet à Mme Vandiric Flachat : son mérite, son zèle, son caractère et la spontanéité avec laquelle elle s'est mise à la disposition de ceux qui ont réclamé son concours, alors qu'il s'agissait d'une œuvre utile.

Nous avons donc la conviction que tous ceux qui se sont montrés, cette saison, les appuis de l'Opéra, seront là aujourd'hui et qu'une belle manifestation récompensera les excellentes soirées dues à la chatelaine, qui a retrouvé ici les succès auxquels l'ont habituée toutes les principales scènes de France.

On connaît le spectacle de Mme Vandiric Flachat; il est brillant, il est attrayant et placera devant l'auditoire bon nombre des artistes les plus justement aimés: *Charles VI*, où l'on entendra avec elle M. Berger, Mlle Hervey, MM. Claverie, Plain, Maugé.

Avec cette œuvre, l'une des plus magistrales du répertoire français, sera chanté le second acte de la *Reine de Chypre*; où se placent une admirable scène, pour contralto, et un duo pour ténor et contralto, l'un des plus scéniques, des plus chauds, des plus dramatiques comme situation qu'ait écrits Halévy. Le rôle de *Catarina* sera chanté par Mme Vandiric Flachat; celui de *Gérard de Coney*, par M. Berger et celui de *Moccinigo*, par M. Maugé.

Nom de la bénéficiaire, programme, exécutants, tout promet donc une importante recette.

Demain mercredi, bénéfice aussi, car les soirées de ce genre se massent les unes sur les autres en cette dernière période de l'exploitation. Cette fois, c'est le tour de M. Plain, dont nous reproduisons d'abord la circulaire :

Nlle-Orléans, 22 février 1889.

M.,

J'ai le plaisir de vous informer que mon bénéfice aura lieu le mercredi 27 courant et que pour l'occasion j'ai fait le choix de *Robert le Diable*.

A la coiffe de la saison actuelle de l'Opéra, j'ai fait tous mes efforts pour plaire aux habitués de l'opéra français, et j'espère que vous voudrez bien, comme marque de sympathie de mon talent très ardu, honorer de votre présence ma soirée bénéficiaire.

Votre très obéissant serviteur,

E. PLAIN.

1ère basse, Grand Opéra.

M. Plain a raison, nul ne s'est, plus que lui, mêlé aux batailles de la rampe. Si nous ne nous trompons il chantera demain pour la soixantième fois.

Soixante fois en trois mois et demi! songez-y donc, et toujours des rôles développés, éprouvants. Pour faire face à pareils assauts, il faut vraiment être de dur métal, comme la Durandal.

Or, si vous avez suivi l'artiste dans le répertoire—de tous genres également—où il s'est fait entendre, vous devez avouer que l'effort est considérable. En effet, l'un des traits caractéristiques de M. Plain est de se livrer tout entier aux rôles dont il est chargé. Ce n'est certainement pas lui qui se croit de la partie seulement quand il chante.

Sitôt qu'il se trouve à la rampe, ce milieu l'enveloppe, et toujours vous le trouvez en scène, prenant part à l'action, soit qu'il chante, soit qu'il écoute. Il n'est point de ceux qui se dégagent trop cavalièrement d'un personnage et jettent ainsi inévitablement du froid sur l'ensemble. C'est vous dire qu'il est systématiquement toujours occupé de la *composition* d'un rôle. Il a raison; pas de théâtre vrai sans ce soin apporté non seulement dans le détail, mais dans la physionomie générale d'une création.

Il nous est arrivé, en nos critiques, de faire, de ci de là, des réserves à son sujet; mais somme toute, nous n'avons guère eu à noter que des succès à son crédit, et un fait ressort de l'ensemble des représentations, c'est que M. Plain est un chanteur fort sympathique au public et méritant de l'être.

Cette sympathie lui est acquise par sa sincérité, sa conviction, son intelligence, son sentiment, sa chaleur. Il s'anime, il s'émeut à ce qu'il chante; émotion, animation se communiquent à l'auditoire et il fait bien ou vaillamment, si l'artiste se trompe—et qui ne se trompe à la scène?—c'est avec une invariable bonne foi artistique.

M. Plain s'est particulièrement distingué dans le répertoire de Meyerbeer—c'est-à dire les grandes et vigoureuses lignes. Il a su rendre, en plein du *Bertram*, l'un des mieux compris, des plus fidèlement détaillés de son répertoire, qui va de l'opéra à l'opéra comique, et où il affirme partout de précieuses qualités.

Robert sera chaté par M. Plain, Mme Lemaite-Schweyer, Mlle Hervey; MM. Berger, Péguilan. Nous aurons aussi Mlle Didan, dans la scène du cloître, qu'elle danse et mime avec talent.

Ou annonce, pour vendredi, le bénéfice de M. Berger, un nom qui signifie talent et vogue. La règle que nous nous sommes imposée, en matière de bénéfices, nous interdit de parler de celui-là plus longuement aujourd'hui. Ce nous sera plaisir véritable d'y revenir en temps et lieu.

Bornons-nous à dire le spectacle de cette soirée : *Le Trouvère*—le troisième acte de *Roland à Roncevaux*. Bien choisi, n'est-ce pas?

On nous promet, pour jeudi, la première représentation de *Lohengrin*, dont les études ont été l'objet des plus grands soins. Cette partition est l'une des plus brillantes de Wagner; elle a fait le tour de l'Europe, en excitant partout l'enthousiasme.

Ce n'est point seulement un ouvrage rempli de pages hors de pair; c'est aussi la brillante application d'un système, par un artiste de génie. La direction n'a rien épargné pour donner à *Lohengrin* tout l'éclat qu'il mérite.

L'administration avait eu le tort de céder à des sollicitations et de se décider à commencer ses matinées à une heure seulement. Elle en a vite reconnu l'inconvénient et nous prie d'annoncer qu'elle revient à son heure de midi.

Bibliographie.

MIEE DE SOLANGE.—Le roman de François de Julliot, qui porte ce titre, est, disons-le tout d'abord, un ouvrage couronné par l'Académie Française. Qu'on veuille bien nous comprendre; loin de nous la pensée de prétendre que ce soit là à nos yeux un jugement définitif; la critique et l'opinion publique ont plus d'une fois cassé et plus d'une fois casseront encore les arrêts de cette honorable compagnie.

Néanmoins son suffrage est assurément une haute présomption en faveur de l'auteur couronné, et nous pouvons ajouter qu'en l'espèce les lecteurs, la presse ont sanctionné le jugement de l'Académie.

Mademoiselle Solange a eu un succès littéraire et aussi un succès de librairie, de vente. C'est un livre bien pensé, écrit dans un tour, qui parfois ne manque pas de cachet et qui révèle indiqué l'écrivain sûr, maître de sa plume. Le sujet en est bien conduit, bien noué, développé, dénoué; on lit le roman avec intérêt et quand on l'a terminé on est obligé de reconnaître que c'est là une œuvre saine et distinguée.

On sait que M. William R. Jenkins, éditeur et libraire français, 851 et 853 Sixième Avenue, New York, a entrepris de mieux encore populariser, vulgariser aux Etats-Unis la littérature française contemporaine. Il est l'éditeur d'une série d'ouvrages français (New York) —roman et théâtre—qu'il a voulu mettre à la portée de toutes les bourses.

C'est ainsi qu'il offre en vente *Mlle Solange*, à soixante cents; un volume de 360 pages—in-18—édition nette, élégante, qu'il vient d'ajouter à sa collection de "Romans choisis." *Mlle Solange* forme le numéro onze de cette collection.

Académie de Musique.

Les théâtres de M. Bidwell sont actuellement en bonne veine; les troupes que n'est assurées le prévoyant et habile directeur, lui vaudront, durant la présente période, une clientèle accrue, grâce aux touristes qui se portent en foule ici, afin d'y trouver bon gîte et de passer agréablement, confortablement les fêtes du Carnaval.

Dimanche ont donc eu lieu, à l'Académie de Musique, deux débuts dont on comprendra l'importance quand nous aurons nommé les débutants : Mlle Marie Wainwright, M. Louis James. On sait en effet que ce sont là réputations consacrées de la scène américaine.

Deux soirées—celle de dimanche, celle d'hier—ont prouvé une fois de plus que ces artistes ne se contentent pas d'être des sujets de tempérament, de talent. Ces aptitudes, ils ont voulu les diversifier et ils y sont complètement réussi.

Dimanche ils paraissaient dans *Gretchen*, drame sur l'intérêt duquel pas n'est besoin d'insister, puisqu'il est une adaptation du *Faust*, de Gœthe, par M. W S. Gilbert, et hier soir dans *As you like it*. Un contraste qui a servi à mettre en relief la souplesse de talent de ces deux comédiens de bonne école.

Cette version du *Faust* est connue de notre public; de tous ceux qui s'occupent quelque peu de théâtre.

Mlle Wainwright et M. James l'ont d'ailleurs déjà jouée à la Nouvelle-Orléans. Ils y ont retrouvé, dimanche, leur succès accoutumé; l'une dans le rôle de *Gretchen*, l'autre dans celui de *Méphistophélès*.

Hier nouvelle réussite dans *As you like it*, où les deux artistes ont fait preuve d'un sentiment vrai et de beaucoup de finesse d'intentions.

Mlle Wainwright est restée la gracieuse et jolie femme que l'on sait; type qui, à peine une en scène, a déjà presqu'achevé la conquête du parterre; conquête que complète son jeu aujourd'hui mieux que jamais, car ses progrès sont considérables.

L'accueil fait deux fois à M. James aussi, témoigne qu'il est resté l'un des favoris de notre public.

Ce soir seconde représentation de *Gretchen*. Demain en matinée : *Ingomar*; le soir, *School for scandal*.

Théâtre St. Charles.

La reprise de sa propre pièce : *From Sire to Son*, a été une reprise de succès pour M. Milton Nobles, nom très en faveur parmi le public néo-orléanais.

Deux représentations de cet ouvrage ont été données dimanche et hier, et il a semblé vraiment que jamais M. Nobles n'avait produit plus d'effet dans son rôle d'*Alfred Armitage*.

A côté de lui on a applaudi, et fort chaleureusement s'il vous plaît, Mme Dollie Nobles dans ses deux rôles : *Mabel Armitage*, la mère et la fille. De la souplesse, du talent en cette artiste.

Dans cet ensemble fort recommandable on a remarqué aussi M. H. F. Howard. *From Sire to Son* sera le spectacle jusqu'à jeudi soir inclusivement. Vendredi : *The Phœnix*.

Grand Opera House.

Deux représentations de l'opéra comique : *Mynheer Jan*, ont favorablement posé la troupe Carleton. L'œuvre est due aux compositeurs d'*Erminie*, dont la musique est bien connue du public américain, et qui compte au rang de ses opéras-comiques en opérettes populaires.

Mynheer Jan n'a pas été moins heureux à MM. Harry Paulton, Mostyn Tedde et Edward Jabobowski.

Hier et dimanche il a reçu l'accueil le plus flatteur d'auditoires nombreux; on a fort goûté livret et partition, et on n'a pas marchandé les braves à M. Carleton et aux sujets—chanteuses et chanteurs—dont il est entouré.

La pièce est montée avec les plus grands soins; certaines voix ont beaucoup plu au public; la partie chorale a marché avec ensemble et une Marche d'Amazones a produit un excellent effet.

Ce soir *Dorothée*, qu'il paraît toute la troupe.

Galathée.

Cette exhibition n'a pas répondu jusqu'ici aux espérances qu'on en avait formées; nous le regrettons. C'est notre devoir de répéter à nos lecteurs que ce spectacle s'adresse à tous : qu'il plaira à tous, particulièrement aux dames, et n'a rien de commun avec ces *shows* vulgaires dont on importune quelquefois le public.

Nous l'avons dit, c'est là une charmante illusion d'optique; donnant la vie à un buste de pierre, le colorant, l'animant; toute une série de transformations, de substitutions : marbre, chair, squelette, bouquet et retour à la forme primitive; tout cela avec continuité, sous les yeux mêmes du spectateur, et sans qu'il puisse saisir le mode d'action. Une dizaine de minutes à passer fort agréablement.

Cette exhibition a lieu, chaque jour, tous les quarts d'heure, à partir d'une heure de l'après-midi, et jusqu'à 10 heures du soir, rue du Canal 264.

Prix d'entrée 10 cents.

Musée-Théâtre.

Les étrangers se font plus nombreux chaque jour à la Nouvelle-Orléans et le Musée-Théâtre profite aussi de ce mouvement ascendant. Ses représentations —de 10 heures du matin à 10 heures du soir—sont bien suivies, et comme le spectacle est intéressant, chaque visiteur devient pour l'établissement une réclame vivante.

Prix d'entrée, 10 cents.

FESTIVAL.—Nous avons reçu une communication relative au 26me festival du *North-American Singers' Union*, à la tête duquel se trouve M. Jacob Hassinger. Nous nous en occuperons dans un prochain numéro.

CONCERT.—Nous n'avons que le temps de constater le succès obtenu hier par Mlle Florence Huberwald et tous ceux qui lui ont prêté leur concours, à son concert d'hier. Nous l'avons dit, elle est entourée de sympathies; ses amis se pressaient dans la Salle Grunewald pour faire fête à sa jolie voix. Bonne soirée qui lui sera un souvenir tout aimable.

On annonce à un bon pêcheur la mort d'un ivrogne endurci, qui s'est jeté dans la Seine.

—Oui, lui dit-on, on a retrouvé son corps du côté de Bercy.

—Pauvre ami, fait l'autre; son instinct l'a ramené vers le champ de bataille!

Fleuve et rivières.

Memphis, 25 février.—Le fleuve monte. Temps beau. Arrivé, Grand Republic de la Nlle-Orléans. Départ, City of New Orleans pour la Nlle-Orléans à midi.

Le soir.—Le fleuve a haussé de 2 pieds. Temps se modérant. Départ, James Lee pour Arkansas City à 6 p m.

St-Louis, 25 février.—Le fleuve baisse et a 3 pieds 5 pouces à l'étiage—une baisse de 18 pouces. Neige et grêle.

Cairo, 25 février.—Le fleuve a 32 pieds 3 pouces et monte. Temps couvert et frais. Arrivé, City of Florence de la rivière Tennessee à 7 p m.

Louisville, 25 février.—La rivière baisse—11 pieds 8 pouces dans le canal, 9 pieds 6 pouces aux chutes. Temps clair et froid. Départ, S L Wood et barges pour la Nlle-Orléans.

Evansville, 23 février.—La rivière a 29 pieds 1 pouce et baisse. Temps froid et neige.

Cincinnati, 25 février — La rivière a 27 pieds 11 pouces et baisse. Temps clair.

Pittsburg, 25 février.—La rivière a 3 pieds 10 pouces et baisse. Temps couvert et froid.

Wheeling, 25 février.—La rivière a 7 pieds 6 pouces et baisse. Temps couvert; thermomètre 30 degrés au-dessous.

Les Passes.

Fort Eads, 26 février, 8 p m.—Vent du nord-est. Arrivés, à 1:45 a. m., steamship Chalmette, Mason, capitaine, de New York; à 11:30 a. m., steamship Jessie Newton, Kelley, capitaine, de Rio de Janeiro; à 3 p. m., steamship anglais Mary Anning, Evans, capitaine, de St-Vincent, Cap de Verde, sur lest; goélette anglaise Clara L. Dyer, Badden, capitaine, de Utilla.

Marchés.

Paris, 25 février.—Les rentes 3 pour cent 84 fr. 67 1|2c.

Havane, 25 février.—Or espagnol 236 1|2 à 236 3|4. Change calme. Sucre calme.

Havane, 23 février.—Or espagnol 236 1|4 à 236 1|2. Change ferme.

Havane, 23 février.—Sucre.—La demande est active; les prix est haussé; peu d'affaires à cause des prix élevés demandés par les détenteurs. La demande à l'étranger est plus active. Le marché a clos ferme. Sucre de mélasse, regular à bord polarisation 175 à 212 1|2 or par quintal; muscovado fair à good refining 85 à 96 degrés 168 3|4 à 206 1|2; Centrifugal 92 à 96 degrés polarisation. 3 3|4 à 4 1|2 à 3 3|4, en boucts, sacs et boîtes.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas, 421 boîtes, 252,000 sacs et 2200 boucauts. Recettes de la semaine — boîtes, 77,000 sacs et 1100 boucts; exportés pendant la semaine 184 boîtes, 32,000 sacs et 184 boucts, dont 20,000 sacs et 146 boucts pour les Etats-Unis.

Rio Janeiro, 25 février.—Café—Regular brut 60:50 reis par 10 kilos. Good seconds 50:00 reis. Recettes pendant la semaine 86,000 sacs; achats pour le compte des Etats-Unis, 16,000 sacs; expédié aux Etats-Unis 37,000 sacs; stock 456,000 sacs.

Santos, 25 février.—Café—Good average 59:50 reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 72,000 sacs; achats pour les Etats-Unis 20,000 sacs; expédié aux Etats-Unis, 6,000; stock 359,000 sacs.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 26 février 1889.—Indications: Pour la Louisiane : Temps beau, un peu plus chaud; vents variables, généralement de l'est.

Température du 25 février 1889.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	48	9
Midi	63	16
3 P. M.	62	17
6 P. M.	60	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Emile P. Bouchez à Mme Amélie Spitzer.

Naissances.

Mme August Dorn, une fille.
Mme Felix Sacrite, un garçon.
Mme Che Frechou, une fille.
Mme Wm Graff, un gar on.
Mme Pierre Barrere, une fille.

Décès.

Mme F. H. Evans, 38 ans, coin des rues Ste-Anne et Galvez.
Mme Emma Harrison, 34 ans, coin des rues St-Claude et Louisa.
Nicholas Bengert, 59 ans, 35 rue Barthélemy.
Joseph Steiffel, 32 ans, 461 rue Hôpital.
Eliza Robinson, 64 ans, 189 rue Chippewa.
Charles Vaughn, 26 ans, rue Washington, près Dryades.
Noel Aloysius Purcell, 25 ans, Ecole St-Simeon.
Malta Vallette, 17 mois, 93 rue Alix, Alger.
Matilda C. Volz, 2 ans, coin des rues Burdette et McCarty.
Enfant du sexe masculin de Mme A. Duchesne, 6 jours, coin des rues Dumaine et Solomon.
Modoc Abair, 2 mois, 40 rue Rousseau.

Des cas de diphthérie ont été constatés comme suit: Au No 217 rue Carondelet; au No 88 rue Bordeaux, et au coin des rues Marengo et Dryades.

Cour de Circuit.—Le juge Billings sera absent jusqu'à samedi, et pendant la semaine il sera remplacé par le juge Pardee.

A. & B. Mooz contre plusieurs compagnies d'assurances.—Le jury est déchargé et le juge Billings se réserve de juger en dernier ressort.

Cour d'Appel.—John B. Hobson contre la N. O. Gulf Shot and Lead Co. —Jugement confirmé.

A. Friedman contre Henry P. Kech.—Jugement renversé.

Chas. Butler contre Lehman & Trois—Jugement confirmé.

L. J. Bright contre T. J. Woodward et autres.—Jugement confirmé.

Cour Civile.—Jean Tujague contre Louis Arnauld pour obtenir une réduction de taxes.

Mechanics' National Bank de Pittsburg contre L. O. Desforges & Cie, pour $3,354.

Les successions Louis Pouchet Castel et Louis Miller sont ouvertes.

W. E. Benedict contre la ville pour réduction de taxes.

Anna Finertient contre son mari pour obtenir le divorce.

Frank J. Herron contre la Crescent City Brewing Company.

St-Charles Street Railroad Company contre la Great Southern Telephone Company en dommage.

La ville contre la Crescent City Railroad Company. Jugement en faveur de celle-ci.

J. Ringrose contre Hatel. Rejet de la demande de refus d'appel.

Cour Criminelle.—Section A.—James Cummings et Joshua Norris, détenus l'un 15 et l'autre 17 jours à la prison de paroisse condamnés pour leur affaire Bob Thompson ont reçu chacun $1 par jour en compensation de leur détention, soit l'un $15 et l'autre $17.

Section B.

Ella Frank, larcin, 2 jours.

Tom Harris, larcin, un an de travaux forcés.

Pierre L. Labromer, voies de fait, 10 jours.

Ulric Burte, accusé de tentative de meurtre sur la personne de Louis Claire, le meurtrier de Pat Mealey, a comparu et l'affaire a été remise au 1er mars.

Grand Jury.

Le Grand Jury a rapporté un verdict d'accusation contre Chas Dunn, pour intimidation de témoin.

Incendies.—Le No 35 de la rue de Chartres, appartenant à Henry Stern & Cie, qui y tiennent un dépôt de chaussures, a failli être complètement détruit dans la journée de dimanche, mais grâce à la prompte arrivée des pompiers et à leurs intelligents efforts, la toiture et une partie du 3me étage ont été seules endommagées. Le feu, en circonstance, a fait plus de dégâts que le feu et le stock a été endommagé pour $15,000. Assurance de $12,000 à l'agence F. Marks.

Le stock de confection de la maison Kohnitz & Cie, a été endommagé pour $500. Alarme boîte 81.

—Dimanche matin, le moulin à riz de MM. Warner & Roder, rue S. Peters No 141 et 143 a été complètement détruit avec 5000 sacs de riz évalués $8,000 et non assurés. L'immeuble est assuré $16,000.

Un grève.—Les ébervaliers de la truelle faisant partie de l'Union et employés à la construction de l'immeuble Baldwin encoignure Camp et Commerce se sont mis en grève hier matin parce que plusieurs de leurs confrères, maçons ne faisant pas partie de l'Union avaient été employés avec eux. Avertis d'avoir à terminer le travail immédiatement ou à quitter le chantier, les membres de l'Union se sont divisés en deux camps dont l'un a repris le travail, tandis que l'autre tentait d'empêcher les nouveaux ouvriers de travailler.

L'intervention de la police et l'opération d'une arrestation ont mis fin aux troubles, momentanément du moins.

Un emprunt.—Le maire, le trésorier et le contrôleur ont contracté à la banque Nationale de la Louisiane un emprunt de $845,752.23 pour couvrir exact des paiements de 1888 encore ineffectués. La dette de 1888 sera ainsi complètement liquidée. La somme de $343,955.48 de taxes impayées, pour 1888 constitue la garantie offerte pour cette somme.

Post Office.—Dans la nuit de samedi à dimanche, ou pour mieux dire de samedi soir à 4 heures, à dimanche matin à 5 heures 30, 1487 boîtes aux lettres ont été remplacées par de nouvelles boîtes du système Yale, munis d'une vitre, évitant aux propriétaires d'ouvrer leurs boîtes lorsqu'elles ne contiennent rien. Les propriétaires ont été mis hier matin en possession de leurs nouvelles clefs.

Sauveiage.—Dimanche soir, l'agent L. Beimert, de la police Farrell, s'est jeté à la nage dans le fleuve, au pied de la rue Mandeville pour secourir un marin du navire norvégien "Prince Victor."

Blessé.—Robert Channet et M. Verice, marchais d'une procession de gens de couleur, se sont disputés et battus au coin des rues Washington et St-Denis, et le premier a blessé son adversaire d'un coup de revolver. Il a été arrêté et le blessé a été transporté chez lui.

Suicide.—Hier, dans la matinée, tandis que la femme de chambre de l'auberge Hood, rue St-Charles, No 95, vaquait à son occupation quotidienne elle se trouva, après avoir fait plusieurs chambres, prête à ranger le No 1 dont la porte était fermée. Par discrétion, elle frappa, mais ne recevant pas de réponse, elle entrebailla la porte et recula presqu'aussitôt, descendant l'escalier quatre à quatre pour informer le garçon du bureau qu'elle venait de découvrir, tout ensanglanté sur son lit, le voyageur du No 1.

Celui-ci était inscrit sous le pseudonyme de "un étranger" et l'on n'en a pas plus long à l'hôtel sur son identé ou son origine. Le corps a été transporté à la station centrale et dans l'après-midi, tandis que le coroner cherchait vainement dans la chambre des papiers prouvant l'identité du défunt, il a été reconnu comme étant M. J. Clark, caissier de la Union Excavating Co. Le mouchoir du défunt portent les initiales J. C. C.

What is the matter with them?—Etienne Deschamps, 65 ans, Juliette Distab, 12 ans; ces deux noms rappellent au lecteur un drame sur lequel l'oubli commence à peine à se faire et voici qu'au moment où l'on s'y attend le moins, au sortir de cette scandaleuse affaire deux noms sont mis sous les yeux du public, ceux d'un vieillard et d'une enfant : George Vatter 72 ans, Marie Stephens 11 ans.

Vatter est veuf et père de famille et employé par la Southern Brewing Co. comme gardien d'un de ses dépôts, sis à l'encoignure des rues Sorapura et Tchoupitolas. Il habite une chambre au premier et c'est là qu'il avait attiré l'enfant, qui, heureusement, s'est enfuie, et malgré les recommandations de Vatter, a raconté son aventure à son père, qui connaissait le gardien et contre lequel il a porté l'accusation de rigueur.

L'accusé qui naturellement donne sa version de l'affaire, nie toute culpabilité, toute intention criminelle envers l'enfant. Il a comparu devant le recorder de la première Cour et a été remis en liberté sous caution de $3000, signée par M. Jacob Alexandere.

L'anniversaire du 24 février.—Il y avait une réunion nombreuse et enthousiaste de Français, dimanche soir, à l'Etoile Polaire, pour fêter, comme à l'ordinaire, l'anniversaire de Révolution du 24 Février. Salle richement décorée, repas splendide, mets délicats et copieux, vins et liqueurs de première qualité, service luxueux—voilà pour la partie matérielle. Nous n'avons qu'à ajouter que toutes ces bonnes choses avaient été préparées par l'illustre Bernard Caràère, le roi des cuisiniers, le prince des maîtres-queux de la Nouvelle-Orléans, pour faire comprendre à quel point tout cela était exquis.

Après le café, M. Vidalat, qui présidait au lieu et place de l'hon. M. Larrieu, empêché pour cause de maladie, a porté un toast au Président de la République Française, M. Carnot, puis a donné la parole à M. E. Serres, rédacteur du *Franco-Louisianais*, choisi comme orateur officiel, en cette circonstance. Nous regrettons de ne pouvoir citer ici un des passages de ce travail, fort bien pensé, fort bien écrit, résumé exact et clair de cette période républicaine qui a laissé de si brillantes traces de son passage et a exercé une si grande influence sur les esprits en Europe. Il a ravivé les souvenirs qui tendent trop à s'effacer, des Ledru Rollin, des Louis Blanc, des Lamartine, des Garnier-Pagès et autres qui étaient, à la fois, de grands esprits et de grands caractères, qui joignaient l'exemple à la parole et savaient se dévoûer, sans broncher. On obéissait alors à une vive réaction contre les théories corrupteurs de la fin du règne de Louis-Philippe lesquelles se résumaient dans le mot resté tristement fameux de M. Guizot, et qu'a cité fort à propos M. Serres : Enrichissez-vous! Après avoir rappelé le rôle brillant joué, dans cette période, par Paris et, spécialement, par les élèves de l'Ecole Polytechnique, l'orateur a rappelé que c'est la République de 48 qui a doté la France du suffrage universel, comme c'est aussi la République qui a institué l'instruction, obligatoire. Nous envoyons nos sincères compliments à notre collègue du Franco-Louisianais; il a fait un des meilleurs tableaux que nous ayons encore entendus, ici, de cette mémorable époque.

Le secrétaire a lu ensuite des lettres du Dr Alf. Mercier, de M. Alcée Fortier et de M. J. Gentil, s'excusant de ne pouvoir assister à cette fête.

Puis ont pris, tour à tour, la parole, M. F. Laure, vice-président de l'Union Française; M. E. Erhard, président de la société d'Alsace-Lorraine, dont, comme à l'ordinaire, l'assemblée a écouté, debout, les paroles; M. Pierre Puységuir, au nom de l'Association des Laitiers; M. Chas. Aimé, au nom de l'Association de Bienfaisance de Jefferson; M. S. Boy, au nom de la Société de St-Maurice.

Et venu ensuite le tour de la Presse; d'abord, le général Léon Jastrewski, éditeur du *Louisiana Review*, un Polonais d'origine, un Français de naissance, de sentiment et de langage; le représentant du *States*; M. Bouby, du *Progrès*, de St-Bernard, qui a fait ressortir, avec beaucoup de justesse, l'élan avec lequel, partout où il se trouve le peuple Français se jettent à la tête des mouvements en faveur du progrès, d'où qu'ils partent. L'excellent reporter du *City Item*, ayant passé la parole à M. H. Dubos, de l'*Abeille*, celui-ci a fait un court aperçu sur la situation actuelle de la République Française, qui ne doit inspirer que de la confiance pour son avenir.

Pour quiconque sait observer, les troubles ne sont qu'à la surface; ils ne proviennent que d'une constitution mal venue et que tout le monde s'accorde à vouloir changer.

Est venu ensuite M. Léonard—Récit humoristique et véridique du rôle joué par les étudiants de Paris dans les événements qui ont préparé la révolution de 1848; enfin, M. Taillard, trial de la compagnie d'opéra de la rue Bourbon. Ces deux messieurs ont terminé la soirée par de charmantes chansonnettes comiques.

Le Club de la Démocratie Française a été organisé en 1876. Il compte, aujourd'hui, 525 membres. Il a pour président M. J. Larrieu; pour lei vice-président, M. S. Vidalat; pour 2me vice-président, M. A. Capiton; pour secrétaire financier, M. A. Lanos; pour secrétaire aux archives, M. J. B. Pellettier; pour secrétaire assistant, M. E. Antoine; pour trésorier, M. J. G. Spor.

Le comité des préparatifs de la Fête se composait de MM. S. Vidalat, A. Cabaniol, J. Linde, J. Labarraque, J. Peyronat, A. Le François, J. B. Lepelletier et A. Lanos.

Arrêté.—Hier à 3 heures 30, le shérif Broussard, de la paroisse Lafayette en compagnie du Capt. Donnelly, a arrêté au coin des rues Orléans et Bourgogne un mulâtre de 12 ans, Joseph Moutton, accusé d'attentat à la pudeur commis dans la paroisse Lafayette.

Blessé.—Hier matin, à 10 heures, un nommé Richard Ellis, âgé de 30 ans, chauffeur à bord du steamship Oteri, arcé au pied de la rue Girod, a été frappé à la hanche par une grue. Il a été transporté à l'hôpital.

Autre rixe.—Hier soir, à 2 h. 30, au coin des rues Franklin et Douane, deux négresses, Minnie Moorman et Alice King, se sont battues à coups de couteau et la première a été blessée au côté gauche du cou. Elle a été envoyée à l'hôpital, et Alice a été arrêtée.

Rixe.—Hier, à 1 heure 30 de l'après midi, Fred. Sawyer et Geo. Sylvester, deux nègres, se sont pris de querelle encoignure Madison et Newton, Sylvester a été blessé d'un coup de revolver au côté droit de la hanche et a reçu les soins du Dr Henderson. Sawyer a été arrêté.

A l'hôpital.—Hier matin à 11 heures 30 a été transporté à l'hôpital, Charles Aitken, un garçon de 17 ans qui s'est blessé le 17 courant d'un coup de hache au pied gauche en fendant du bois à l'Alger.

Attaque.—Hier soir à 6:30 heures un nègre du nom de James Lewis a été frappé à un coin des rues Dauphine et Mandeville par un certain John Carrick qui après l'avoir insulté lui a tiré deux coups de revolver sans l'atteindre.

Il allait tirer encore lorsqu'il l'a arrêté avec l'aide d'un passant, M. Wm Abadie. Carrick a déjà été arrêté pour vol de canaris, il y a un mois environ, et il était en liberté sous caution.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MARDI, 26 FEVRIER 1889.

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Lake Providence—ST-JOHN, à 5 P M

MERCREDI, 27 FEVRIER 1889.

Cincinnati—GOLDEN RULE, à 5 P M
Atchafalaya—WARREN, à 5 P M
Ouachita River—CORONA, à 5 P M
Rivière Rouge—JOHN D. SCULLY, à 5 P M
Point Houmas—MARY Z COMEAUX, à 11 A M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en *cans*. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

Em gros par SMITH BROS & CO. SCHMIDT & KIEGLER.

1er janv. 89—1 an—mar. ven. dom

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les socialistes.

Paris, 24 février.—Les socialistes ont fait une tentative infructueuse pour tenir une assemblée aujourd'hui à l'Hôtel-de-Ville.

Des meetings pacifiques ont eu lieu aujourd'hui à Bordeaux, Lyon, Roubaix et Marseille.

A une assemblée qui a eu lieu à Nantes, un individu s'est écrié : "Vive la révolution sociale." Des gendarmes ont supprimé le meeting, et arrêté un grand nombre de ceux qui étaient présents.

Hier soir les délégués des ouvriers ont lancé un manifeste requérant les travailleurs à s'abstenir d'essayer de faire une démonstration aujourd'hui et d'éviter de cette façon un massacre.

Le général Boulanger.

Paris, 24 février.—Les journaux, à l'exception des organes radicaux, ont accueilli cordialement les déclarations du cabinet.

Le général Boulanger tourne en ridicule l'idée des mesures optionnelles contre lui, parce que, dit-il, tout ce qu'il fait est ouvertement fait et est dans la légalité.

Le choix de Spuller, ajoute le général, le fait aimer plus que jamais le cabinet.

Il se croisera maintenant les bras, et les ministres lui feront un succès certain.

Loi sur la liberté du scrutin.

Paris, 25 février—La chambre des députés a voté un projet de loi pour assurer la liberté et le secret du scrutin. La chambre s'est ensuite ajournée.

La Bourse reprend confiance aujourd'hui. Cependant les Rio Tintos ont baissé de 30 francs.

Rente française.

Paris, 24 février—Le trois pour cent est coté à 84 francs 67 1|2 centimes.

Incendie.

Paris, 25 février—Le village de Cellac, près d'Embrun, a été détruit par un incendie. Deux cent cinquante personnes sont sans gîte, et pour ajouter à leur misère, le sol est couvert de neige.

Rumeur.

Paris, 25 février—Le bruit court que M. Tirard a proposé au cabinet de rappeler le duc d'Aumale.

Crue des eaux.

Paris, février.—La Seine monte rapidement. Les ponts sur la rivière sont endommagés et le territoire adjacent est submergé.

Emprunt russe.

Paris, 25 février—Une dépêche de St-Pétersbourg annonce qu'un emprunt russe de $140,000,000 a été conclu avec les Rothschilds et autres.

L'emprunt est destiné à la conversion des bons de cinq pour cent en quatre pour cent.

Exécution.

Hambourg, 24 février—Danoth, l'assassin et le voleur, a été guillotiné ici.

Le Père Stephens.

Dublin, 24 février—Le Père Stephens, après avoir officié à la messe aujourd'hui à l'alcarragh, a été arrêté. Il a conseillé aux tenanciers de ne pas payer leurs loyers. Le Père Stephens avait été relâché récemment.

Nouvelles de Zanzibar.

Londres, 25 février—Des lettres datées de Zanzibar le 24 janvier ont été reçues des missionna